

AMINA LARAKI SLADUI, LAURÉATE DU PRIX "TAKREEM"  
POUR LA PHILANTHROPIE ET LES ACTES SOCIAUX

## Le salut par l'engagement



Sur la scène du palais des congrès d'un grand hôtel à Marnakech, une bruclette de personnalités brandissent fièrement leurs trophées. Au milieu, une jeune femme particulièrement attentive... Avec sa petite coupe et son sourire, presque égrené. Amina Laraki Sladui, lauréate sa nouvelle consécration. Parozone.

RENÉE ALAÏ

Le samedi 11 novembre 2011, à Marnakech, lors de la prestigieuse cérémonie "Takreem", qui rend hommage à différentes personnalités du monde arabe, Amina Laraki a remporté le prix de la Philanthropie et des Actes sociaux pour son engagement auprès des personnes handicapées afin de leur restituer leurs droits et dignité dans une société plus tolérante et humaine. Un honneur qui vient s'ajouter à un palmarès déjà riche en distinctions. La dame est, en effet, Chevalier de la Légion d'Honneur. Elle a également reçu la Médaille du Mérite de la Fondation Mohamed VI pour la Solidarité ainsi que le Prix de la Philanthropie de la banque BNP Paribas 2008 et le Spécial prix "Clap de main" au Japon.

Choix d'une femme résistante, le visage radieux, les yeux brillants d'un élan qui transpire de générosité et qui se projette tout autour, la boutique autour d'un sourire serein et franc qui ne se quite jamais, Amina Sladui fascine à chaque pas de ses expériences et prises de parole. Quand on regarde cette dame de vision, c'est à peine si on remarque son sourire résilient. Nos réflexions ne captent que le son de sa voix douce et saccadée, son intelligence, son dynamisme et sa joie de vivre permeant le discours. De tout, sa fragilité, semble impeller notre compassion, voire notre pitié, se transforme en force et finit par susciter notre admiration devant tant de courage et de détermination.

### LA VIE CONTINUE...

Quand on regarde de près le parcours de cette femme, qui milite depuis plus de 20 ans pour améliorer la situation des personnes en situation de handicap aux États, on ne peut que s'incliner devant tant d'abnégation et de combativité. Et pourtant, Amina aurait pu ne pas suivre la trajectoire qui est, aujourd'hui, la sienne car elle n'aurait pas été accueillie par le destin ou à elle-même décidé de laisser les bras et de laisser les autres mener leur combat. Car Amina

n'y par toujours été persévérante. Elle avait une vie normale avant qu'un accident de vélo ne fasse basculer son existence.

En 1981, fille Amina, née Amina Laraki, fait une malrice en état international pendant 3 ans plus tard, elle obtient un diplôme en études politiques à Paris, section relations internationales. Ses études terminées, elle retourne au pays et épouse Ibrahim Sladui, un jeune ingénieur. Tout va pour le mieux pour la jeune femme, qui établit non seulement une véritable carte de file tant sur le plan personnel que professionnel. En 1986, elle rate sa propre table de création et de publicité, "Imag". Elle s'occupe le parole amoral aux côtés de son époux et de ses deux enfants.

### VIOLÉNTIE DE CHANGEMENT

Fort, la jeune femme avait tout pour être heureuse. En août 1990, la vie d'Amina Sladui sa bascule pour première un tournant tragique. Alors qu'elle assiste son sacro-sacre en compagnie de son mari au-Doha Rica, lors d'une balade à vélo, elle tombe dans un précipice et se brise le colonne vertébrale. Pendant les 8 heures qu'elle séjourne son transfert à l'hôpital San José, Amina Sladui, ne parle, à aucun moment... à la panique. Elle se souvient de sa réaction « il faut que j'écrive, il faut que je réécrive, il faut que je réécrive... Une attitude qui en dit long sur la personnalité et sur sa force de caractère. Elle est suivie une langue privée de circulation, d'abord aux États-Unis et ensuite en France. Une période où il fallait composer avec la douleur, apprendre à vivre avec son nouveau corps et, surtout, accepter ses limites. Il s'agit, alors qu'elle était dans la fleur de l'âge et que la vie lui souriait, elle s'en rend compte, du jour au lendemain, élevée à son fauteuil roulant.

Sans y être préparée, elle doit assumer une nouvelle existence. Et ce que je suis encore une femme ? Mais que je suis toujours obtusaine ? Comment va être ma vie après ? Et ce que mon mari va me laisser ? Autant d'interrogations qui laissent la jeune femme,

face à tous ces questionnements, qui logiquement sont vains, elle montre une sérénité et un calme qu'elle-même ne comprend pas.

Après l'acceptation vient alors une période de travail sur soi. Rester dans son coin à se lamenter sur son sort n'était pas envisageable pour Amina. Il fallait donc passer à l'action. Continuer à vivre, autrement, mais vivre quand même. Mieux encore, elle décide de donner la vie à deux enfants, malgré son handicap.

La nouvelle situation la met face à un nouveau regard de la société. Encore une fois, elle refuse de céder à de telles provocations. Elle se dit qu'elle n'aurait pu se sentir jamais de celles que les regards des autres déçoivent. "C'est moi qui suis forte en tant que moi-même autrement une femme, et c'est moi qui suis libre en tant que je suis libre ne vient plus mon handicap. Pour y parvenir et aller les autres qui sont dans la même situation qu'elle, elle s'engage sur cette des missions de l'Association Internationale des Handicapés (AIHM) en 1993, au TMMI (Tribunal d'Organisation en Télévision, sans télévision) à l'époque.

L'objectif principal pour elle, c'était de changer la perception des gens sur le handicap. Grâce à son dynamisme et à son enthousiasme, l'AIHM a organisé des séminaires, développé des services, proposé une assistance juridique aux personnes qui en avaient besoin, aidé les personnes handicapées à accéder à l'emploi grâce à des formations... l'AIHM est également égypte, ces 10 dernières années, dans le plébiscite en vue de changer les lois en faveur de cette population.

Néanmoins, comme la rééducation était l'opportunité des personnes handicapées, elle a décidé de construire le premier centre de rééducation aux États, à Boukhal, avec l'appui octroyé des institutions et puis un autre à Salma, grâce au financement de l'UNICEF. Deux autres décisions à aller de l'avant, Amina Sladui continue son combat pour l'inclusion sociale des 1,000 millions de l'AIHM.

## Takreem rend hommage aux réussites arabes

Le 11 novembre 2011, la ville rose s'est pavée de ses célèbres beaux atours pour accueillir la 6ème édition du prix éminentement Takreem qui, comme son nom l'indique, rend hommage aux personnalités arabes qui se sont distinguées dans différents domaines : affaires, sciences, monde académique et philanthropie.

Lors d'une cérémonie grandiose et devant un parterre de 500 invités, les consécrationes se sont suivies en annonçant tout à tour les noms des lauréats. Parmi eux, la jeune entrepreneuse Kamel Al-Awar, de Jeddah, et il est remarquable pour avoir créé le premier réseau de téléphones pour le monde arabe. La prix de la science est allé à Lhadi Al-Hazati, d'Irak, pour ses importantes contributions dans le domaine de la génétique clinique. La prix de l'innovation dans le domaine de la culture a, lui, été attribué au Conservatoire National de Musique Edward Said, de Palestine, pour avoir réconcilié des milliers d'enfants et de jeunes Palestiniens avec la musique.

Dans la catégorie Développement durable et Environnement, c'est l'Institut de recherche appliquée Innovation, de Palestine, qui a remporté la prix. La titre de la Femme arabe de l'année a été attribué à Amal Barha, de l'Irak, pour son combat pour le respect des droits de l'homme, au général, et des femmes, en particulier, au Yémen et au-Doha. La prix de l'innovation dans l'éducation a été décerné à l'Association Awa Kameel, fondatrice de l'ONG "Hesam Wa Katar". La Marquise Amina Laraki Sladui a reçu le prix de la Philanthropie et des Actes sociaux, le lauréat Samir Toukan créateur du Leadership d'Entreprise, le Nigineh Gilbert Chappoy a reçu le prix "Ultimate Achievement" pour ses parcours professionnels et philanthropiques.

Ce prix a été également décerné à titre posthume à la ministre du grand journalisme, femme politique et diplomate Nawar Shawan Tawfi. Quant au prix de l'apport international à la Société arabe il a été décerné au Fonds de secours aux enfants de la Palestine, fonds ondes africains. Les candidats ont été sélectionnés par un jury prestigieux composé de grandes personnalités, dont : Sir la Reine Noor Al Hussein, M. Sheikh Naji Al-Dhaili, M. Sheikh Ali Saoud Pasha, Sir Dr. Haneen Adwan, M. Amel Khouly, M. Carlos Ghosn, M. Marc Lory.

E.S.